



# RACISME EN PROCÈS

MAÏRONNAGES

LES QUESTIONS RACIALES AU CRIBLE DES SCIENCES SOCIALES

parcèlement le livre. Ces citations donnent la voix aux acteurs historiques, établissant un texte polyphonique qui reflète bien les ethnographies de Bourdieu et Sayad qui également privilégient le discours et les concepts de leurs interlocuteurs. Et on a l'impression que Pérez lui-même fait partie de cette histoire racontée, en tant que jeune sociologue pareillement en recherche des modèles décoloniaux, en s'inspirant de l'exemple intellectuel et politique que représentent Sayad et Bourdieu. Pérez termine le livre avec une réflexion de Sayad sur la modestie nécessaire du sociologue qui doit « s'acquitter... de sa fonction de libération » (p. 260) afin de rendre service aux gens dans leur lutte contre la misère. Il faut également apprécier la modestie, ainsi que l'originalité, que Pérez apporte à son texte.

**Thénault, Sylvie. 2022. *Les ratonnades d'Alger, 1956: une histoire du racisme colonial*. Paris: Seuil.**

Arthur Asseraf

University of Cambridge (UK)

[aa504@cam.ac.uk](mailto:aa504@cam.ac.uk)

La définition du mot « ratonnade » est d'une précision étonnante. Il désigne, nous dit le *Trésor de la langue française*, « des violences exercées contre une communauté nord-africaine en représailles à des actions attribuées à certains de ses ressortissants ». Une communauté nord-africaine, et non les autres. Comme « pogrom », ce mot suggère que des actions contre un groupe particulier sont si répétitives que la langue française a besoin d'un mot particulier pour les désigner. La ratonnade n'est pas un événement unique, c'est un type, une catégorie de violence qui se reproduit dans des circonstances que les acteurs savent identifier.

Dans ce livre, l'historienne Sylvie Thénault retrace, avec subtilité et dans le détail, une ratonnade bien particulière. En pleine guerre d'indépendance, un cycle de violence s'étale à Alger sur quelques mois entre 1956 et 1957. D'abord, le 28 décembre 1956, Amédée Froger est assassiné en pleine rue. Maire de Boufarik, président de l'association des maires d'Algérie, c'est l'un des représentants les plus connus des Européens d'Algérie. Le lendemain,

cette mort va en entraîner d'autres. Le 29 décembre, la foule du cortège funèbre de Froger, formée d'Européens, prend pour cible les musulmans qui ont le malheur de se trouver sur son passage dans les rues d'Alger. Les Européens tuent au moins six musulmans, et en blessent plus de soixante. Cette violence-là n'a pas de suites judiciaires. L'enquête fait l'objet d'un non-lieu : impossible de trouver les criminels, dit-on. C'est presque inévitable : des musulmans vont mourir quand les Européens sont en colère. L'assassinat de Froger, lui, ne sera pas impuni. En avril 1957, Bacheche ben Hamdi est condamné à mort après avoir fait des déclarations sous torture admettant avoir tué Froger. Il sera exécuté en juillet. C'est la fin du cycle : attentat, ratonnade, exécution.

Ces événements ne sont pas inconnus des spécialistes de la guerre d'indépendance algérienne (1954-62), mais de nombreux aspects sont entourés de doute. Par une écriture fine, parfois troublante, Thénault nous emmène au plus près des sources, convoque les documents policiers, les témoignages et les films pour faire le tri entre ce qui est vérifiable ou pas. C'est bien d'une enquête qu'il s'agit, qui oscille entre une narration méticuleuse des événements et une mise en contexte dans l'histoire plus longue de l'Algérie coloniale. Thénault, qui a commencé ses recherches avec une thèse remarquée sur la guerre d'indépendance algérienne avant de remonter plus dans le passé de la période coloniale, montre ici l'intérêt de travailler à la jonction des deux périodes. Ainsi l'on voit comment la violence des années de guerre jaillit de celle, plus sourde, plus longue, de la colonisation.

Ce livre peut donc se lire de deux manières. Premièrement, comme une contribution à l'historiographie foisonnante sur la guerre d'indépendance algérienne. Ici, Thénault vient décloisonner l'événement bien connu qu'est l'assassinat de Froger et le sortir d'un questionnement « politique » trop étroit qui ne s'intéresse qu'à des responsabilités individuelles, voire des complots. Elle restitue ainsi un nombre de vérités intéressantes sur les commanditaires mais montre aussi comment, au-delà des événements de 1956, on peut déceler la logique de la violence d'une minorité dominante en colonie de peuplement. Mais ce livre vise aussi à partir de cet événement bien particulier

pour nous dire quelque chose de plus général sur le « racisme colonial », comme l'indique le sous-titre. Pour les lectrices et lecteurs de *Marronnages*, c'est sur cet aspect qu'on se concentrera. Cette ratonnade, après tout, peut rappeler d'autres événements, en Algérie comme ailleurs, où une foule fait déferler une violence collective sur des hommes pour appartenance réelle ou supposée à une communauté, soupçonnée d'avoir commis un crime (qu'il ait effectivement eu lieu ou non).

On peut donc essayer de dégager des règles plus générales. Il est particulièrement intéressant de remarquer, comme le fait Thénault, que les services de police *s'attendent* à des violences autour de cet enterrement. Car les enterrements sont souvent le moment de représailles collectives. Cela suggère qu'au-delà de Froger, il y a une logique, une grammaire de la ratonnade qu'il nous faut déceler. La violence de la minorité européenne pour maintenir sa suprématie est banalisée, attendue, et ne provoque presque aucune réaction des autorités.

Une tendance qui ressort nettement ici est l'importance de l'espace urbain dans la violence raciale. Thénault nous fait revivre et presque toucher du doigt la sensation des rues en temps de guerre. Elles sont parcourues par une règle tacite mais admise par tout le monde : la ségrégation. Il y a des quartiers européens, où la présence des musulmans n'est que fugitive. Cette ségrégation n'est peut-être pas juridique, mais tout un ordre social se charge de la rendre puissamment incarnée et matérielle. Dans ce monde, être au mauvais endroit au mauvais moment peut être passable de harcèlement, de blessure, voire de mort pour un musulman.

Mais pour faire de cette enquête minutieuse une réflexion sur le racisme colonial, ne faut-il pas passer par la comparaison ? Comparaison avec d'autres événements qui permettrait de mieux situer ce phénomène. Diachronique, d'abord, avec d'autres cas de ratonnades en Algérie et en France. Certains antécédents sont mentionnés ici, mais peut-être faut-il les approfondir : les répressions sanglantes dans le Constantinois en 1945 et en 1955, où la population civile européenne, armée, part à la chasse aux Arabes en représailles à des massacres. voire même, pour

remonter plus loin, aux suites sanglantes de l'insurrection de 1871. La violence insurrectionnelle, en Algérie coloniale, donne généralement lieu à un contre-coup de bien plus grande ampleur infligé par la population européenne dans son ensemble. Les acteurs en 1956 ont-ils ces mémoires en tête ? Dans quelles circonstances la foule européenne, et les hommes notamment, basculent-ils dans la violence généralisée envers « les Arabes » ? Et en quoi la ratonnade, urbaine, diffère-t-elle des milices de colons armés en milieu rural ?

Et puis, quelles suites à cette ratonnade de 1956 ? On peut penser, bien sûr, au massacre du 17 octobre 1961 à Paris, finalement moins proche qu'il n'y paraît car à Paris c'est surtout la police qui tue et moins les passants comme à Alger. Une meilleure comparaison serait surtout l'été 1973 à Marseille, que Rachida Brahim a récemment étudié avec finesse.<sup>1</sup> Ce dernier exemple pose notamment la question de la spécificité « coloniale » des événements de 1956. La continuité de la ratonnade avant et après l'indépendance, en Algérie et en France, interroge. Les études plus tardives sur les violences racistes en France mettent en effet souvent en avant la continuité avec les violences coloniales, mais cette hypothèse de continuité mérite d'être affinée par une comparaison précise entre les événements.

Une autre manière, complémentaire, de comprendre cet événement serait la comparaison synchronique avec d'autres contextes. Le lynchage des Afro-américains – la mise à mort, notamment par la pendaison, suite à l'action d'une foule de Blancs, sans autorisation légale – saute aux yeux, surtout qu'il est mentionné par les acteurs à Alger eux-mêmes et fait l'objet d'une historiographie particulièrement riche. Quelle est la différence entre un lynchage et une ratonnade ? Est-ce simplement que la ratonnade vise un Arabe, ou possède-t-elle sa logique propre ?

Pour en être sûr, peut-être faudrait-il tester d'autres variables : les émeutes d'Istanbul en 1955 qui visent la communauté grecque, par exemple, ou des pogroms visant les communautés juives. Ces événements ont

<sup>1</sup> Brahim, Rachida. 2021. *La race tue deux fois: une histoire des crimes racistes en France (1970-2000)*. Paris : Syllepse.

souvent en commun d'être en réaction à une violence, réelle ou imaginaire, contre la communauté dominante. Il y a bien entendu des variables importantes, en ce qu'ils visent souvent des *minorités*, alors que la ratonnade en Algérie vise, elle, une majorité démographique d'Algériens dominée par la colonisation de peuplement. Mais une telle comparaison permettrait justement de tester ce qu'il y a de particulier dans ce mot si français de « ratonnade » et à sa logique raciale. Toutes ces comparaisons restent encore à faire, mais ce n'est pas la moindre des choses que de nous en avoir approché par ce livre. Avec cette étude fine des ratonnades d'Alger en 1956, Thénault apporte à notre compréhension une pierre à la fois solide et finement ciselée, mais qui doit être mise à côté d'autres pour construire une compréhension du racisme colonial.